



Chard Chénier

PAYSAGES D'ÉMOTIONS

Une exposition de peintures et dessins

Du jeudi le 19 juin au mardi le 24 juin

Heures d'ouverture :

De midi à 18 heures, tous les jours

Vernissage : Jeudi, le 19 juin - 17h30 à 20h30

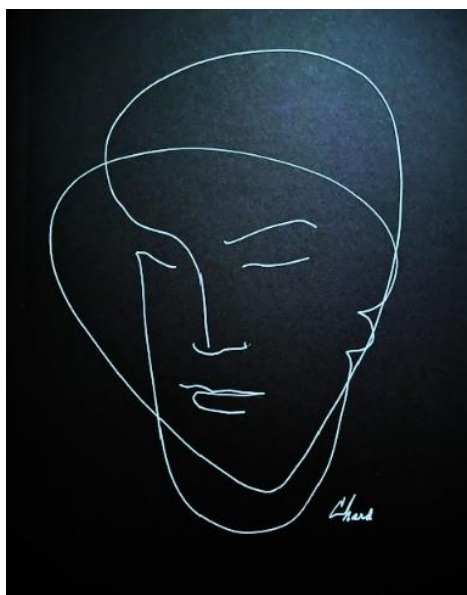
GALERIE ESPACE

4844 boul. St Laurent, Montréal

(514) 284-6720 (*juste dessous boul. St Joseph*)



Ce qui différencie cette exposition de ma rétrospective de 2023? Après avoir contemplé 50 années de créativité et bien réfléchi ce sont des révélations profondes. Je reconnais la beauté et complexité de mon âme



Cette collection variée reflète mon état d'esprit à l'approche de mes 78 ans. Il s'agit d'une collection plus émotionnelle. Elle comprend des paysages, des visages, des arbres, et des abstractions influencées par mes voyages en Europe, ma lecture et les expériences de ma vie quotidienne.



Dans ces nouvelles œuvres, je m'appuie sur mes rêves et mes songes vers une meilleure compréhension de ce qui donne un sens à ma vie. Mon approche intuitive reste un accomplissement en soi. Ce qui suit est la transcription d'une interview où je discute en profondeur le processus qui oriente mon art vers la passion et intensité.

chard@chardart.com

www.chardart.com



Je deviens l'histoire plus vaste que je dois incarner.

Interview (traduction)

Anthony Ioannou : Aujourd'hui, j'ai le plaisir de m'entretenir avec Chard Chénier. Chard est un artiste basé à Montréal dont les œuvres évoquent l'émotion, le mouvement, le dynamisme et l'exploration. Des lieux différents, des sentiments différents, et même parfois, des rêves différents.

Chard, nous allons parler aujourd'hui de votre exposition Paysages d'émotions (*Emotional Landscapes*). J'aimerais d'abord évoquer un peu le titre, qui est évocateur, poétique et profondément personnel. Que signifie-t-il pour vous, et comment a-t-il influencé votre approche dans cette série ?

Chard Chenier : Eh bien, j'ai commencé avec de vrais paysages — montagnes, vallées, rivières — et je me suis peu à peu tourné vers l'intérieur pour exprimer les émotions. Les paysages évoquent en moi des sentiments, mais ils reflètent aussi ce qui se passe en moi lorsque je peins. Donc, les tableaux sont passés de paysages réels à des paysages émotionnels intérieurs. Et vous savez, on vit avec toutes ces émotions chaque jour, mais on n'a pas toujours les mots pour les décrire. Avec la peinture, on peut exprimer une émotion qui transcende les mots. C'est ainsi que la série s'est développée.

A.I. : Et en partant de cette idée d'émotion, diriez-vous que ce sont les émotions qui guident votre main à l'atelier, ou qu'elles se révèlent petit à petit dans le processus ?

C.C.: Il y a une nécessité intérieure qui me pousse à aller à l'atelier. Une sensation que je ne peux pas mettre en mots. Et quand je commence à peindre, alors l'émotion devient plus réelle, et la peinture aussi. Chaque œuvre est comme un état d'être à un moment donné. Cela parle de ce que je vis, et de mes émotions.

A.I. : Parlons de certaines œuvres dans l'exposition. On en a vu une au début, mais y a-t-il une pièce en particulier qui incarne le cœur de *Emotional Landscapes* ? Parlez-nous un peu de sa conception, de son exécution. Faites-nous entrer dans votre univers.



C.C. : Le tableau Koan, avec lequel on a commencé l'entretien, est le fruit de six études. J'expérimentais des champs de couleur et des lignes, en m'amusant, en laissant aller. À mesure que je faisais ces six pièces, un thème a émergé — une sorte d'élan vers une destination supérieure. Cela a donné naissance à Koan, où je me représente comme un oiseau abstrait volant vers le bas, regardant vers l'intérieur, rendant hommage à mon âme, à ma psyché qui me guide depuis en dessous. J'ai le sentiment qu'il y a en moi une partie profonde, souvent inconsciente, qui influence ce que je crée. Et Koan illustre cela. On y voit une figure souterraine pointant vers le haut, et cet oiseau abstrait qui s'incline avec respect. C'est une sorte de guide intérieur qui oriente mon art.

A.I. : C'est fascinant. Koan est une très belle pièce, et j'aime beaucoup la palette de couleurs que vous y avez utilisée. En parlant de symboles dans votre travail, y a-t-il une forme ou un geste récurrent qui constituerait votre propre vocabulaire personnel ? Avez-vous exploré de nouveaux symboles dans cette exposition ?

C.C. : C'est intéressant... J'ai grandi dans les prairies, et le vent y était une présence invisible mais magnifique, qui façonnait tout autour de moi. Toute ma vie, j'ai observé comment il faisait bouger les feuilles, les vagues... Les lignes, les mouvements et les couleurs générés par le vent m'ont toujours fasciné. Et quand vous parcourez l'exposition, vous verrez : le mouvement est partout. Pour moi, le vent est comme une force vitale, un mystère présent dans tout, qu'on ne voit pas mais qu'on ressent. C'est une série de formes et de lignes qui revient constamment dans mon travail.

A.I. : Qu'est-ce qui a changé ? Comment vous êtes-vous préparé pour cette exposition ? Vous êtes dans une période de transition, si je ne me trompe pas.

C.C. : Oui. J'ai eu une rétrospective de 50 ans il y a deux ans, ce qui m'a permis de faire une pause et de réfléchir à tout ce que j'avais accompli. Cela m'a permis d'avoir plus confiance en mon intuition, d'offrir une expérience visuelle plus authentique, et de croire que les émotions que j'y mets peuvent réellement toucher les gens. C'était un saut de foi dans mon propre travail. Je me suis senti plus libre, plus détendu, presque spectateur de ce qui se créait.

A.I. : Dans cette période de changement, comment restez-vous ouvert à l'évolution sans perdre l'essence de votre voix artistique ?

C.C. : Je crois que c'est parce que mon approche est fondamentalement instinctive. Elle n'est pas idéologique. Je ne suis aucun courant de pensée. Je suis mes instincts humains pour créer quelque chose de beau, qui ait un équilibre réel. J'essaie de capter la réalité d'être en vie, et la beauté du mystère. Et je m'efforce de rester fidèle à cela, en laissant le mystère exister.

A.I. : Parlons maintenant de quelque chose qu'on aime tous les deux : le voyage. Vous avez beaucoup voyagé ces dernières années. Qu'est-ce qui change dans votre créativité quand vous êtes immergé dans un nouveau lieu, comparé au moment où vous y repensez plus tard, en studio ?

C.C. : Il y a eu tellement d'expériences — en Italie, en Espagne, en Israël... Mais celle qui m'a le plus marqué, c'est une petite sculpture néandertalienne, peut-être de 7 ou 8 centimètres, très ancienne. Elle ressemblait au travail de Brâncuși, c'était magnifique.

On pouvait imaginer quelqu'un, il y a des milliers d'années, la créer dans l'isolement.

Il y avait déjà un sens esthétique pur. Cela m'a fait prendre conscience de l'universalité de la création humaine. Elle transcende le temps. On réalise que tous les empires passent, mais que des humains ont toujours créé de grandes choses.

En Italie, j'ai visité le musée étrusque et vu la joie, la beauté saisissante de leurs sculptures en bronze. On croit être innovants aujourd'hui, mais la créativité humaine est là depuis des millénaires.

En rentrant à Montréal, j'ai compris que je n'étais pas seulement connecté à d'autres pays, mais à tous les artistes qui ont contribué à la civilisation humaine. Cela change profondément la perspective.

A.I. : Et au-delà des voyages, y a-t-il des auteurs, des poètes, des essais qui ont marqué votre pratique ? Des figures littéraires auxquelles vous revenez ? Des découvertes récentes ?

C.C. : Il y en a tant... Mais j'aime beaucoup Thomas Tranströmer, gagnant du prix Nobel de littérature. J'aime sa manière d'aborder les moments ordinaires avec une sensibilité poétique, unique, personnelle.

Quand je crée, j'essaie d'aller au-delà de mes perceptions quotidiennes, de sortir de la bulle nord-américaine dans laquelle je vis. Je cherche quelque chose de plus profond, de plus intemporel.

Les lettres de Van Gogh m'ont aussi énormément marqué, par sa sensibilité et sa dévotion à son art. Je tente de persévérer avec lui comme modèle.

A.I. : Moi aussi, j'adore les lettres de Van Gogh. J'aimerais conclure sur une autre série que j'aime particulièrement : Les Callidroptiques. Comment cette série a-t-elle vu le jour ? Quelles intuitions vous ont guidé ? Et comment voyez-vous son évolution ?

C.C. : J'ai commencé dans les années 70, à Vancouver, en essayant de développer un langage pictural universel. Je me suis tourné vers la calligraphie, et j'ai fait tomber de l'encre comme si j'écrivais, mais en laissant apparaître des figures. Ce que j'aimais dans cette approche, c'était que je devais lâcher prise.

Il y avait du chaos, mais un chaos porteur d'émotions, de transcendance. Je communiquais au-delà de moi-même, sans vouloir tout contrôler. C'était de la calligraphie, mais ce sont aussi des corps. Pas complètement maîtrisés. Ensuite, je les manipule légèrement pour y insuffler une émotion humaine. C'était accidentel, mais avec une intention inconsciente que je comprenais plus tard.

A.I. : Vous parlez de manipulation des formes. Comment procédez-vous ? Avec un pinceau ? En bougeant le papier ? On a l'impression que tout est calculé, alors que c'est en fait très spontané.

C.C. : Oui. Je cherche différentes formes, j'ajuste un peu les lignes. Il faut 24 à 36 heures pour que l'encre sèche, car elle est très épaisse. J'utilise un papier de très haute qualité. Et je dois tout laisser tranquille — c'est une autre partie du processus.

Pendant que ça sèche, j'observe, et parfois je prends un pinceau pour souligner une ligne, ajouter une nuance d'émotion au geste de la figure. Une fois sec, j'ajoute des touches de couleur pour accentuer le mouvement et le sens émotionnel.

C'est un travail sans peur. Il faut oser manipuler. C'est à la fois libre et calculé. Il y a beaucoup de détails esthétiques qui font vivre l'œuvre.

Le travail dans Emotional Landscapes est très dynamique. Et ce dynamisme reflète, je crois, là où j'en suis dans cette carrière magique, qui dure depuis des décennies. Je crois qu'on peut dire 60 ans. Oui, c'est ça. Et c'est fascinant de parler de toutes les facettes de cette pratique.

A.I. : Je me demande : quelle-est la suite ?

C.C. : Je travaille sur quelques pièces qui pourraient être ajoutées à l'exposition à la toute fin. J'ai toujours cru qu'il fallait prendre des risques. Donc je prends des risques plus grands, plus profonds, en m'appuyant sur ce que j'ai appris jusque-là.

C'est un processus d'apprentissage constant. Et aujourd'hui, j'ai le désir d'aller vers plus de sens, avec plus d'intensité, plus de passion. Plus de ressenti. Quand on visite une exposition, on ne veut pas y voir une idéologie ou une théorie.

On veut ressentir quelque chose. Et c'est ce que je cherche toujours à faire : que les gens sentent leur cœur battre et leur esprit vibrer. J'espère que cette série y parvient.

A.I. : Merci infiniment de vous être confié aujourd'hui.

C.C. : Merci à vous, Anthony.

A.I. : Merci d'avoir partagé votre pratique et ce qui arrive bientôt. Emotional Landscapes sera exposée à la Galerie L'Espace du 19 au 24 juin. On espère vous y voir. Venez rencontrer Chard et échanger avec lui. Moi, j'adore ça. Merci encore.

C.C. : Merci. Vous êtes trop gentil, Anthony.

A.I. : Merci. Au revoir.

